



LUCIEN RENARD-GRENSON

## LUCIEN RENARD-GRENSON

12 Octobre 1876 — 9 Février 1919

Le milieu où se sont écoulées leurs premières années, exerce sur certains hommes une influence profonde, au point de déterminer leurs goûts et de marquer l'orientation de leur esprit. Tel fut, me paraît-il, le cas pour Lucien Renard.

C'est à Tongres qu'il était né, le 12 octobre 1876 ; c'est dans cette petite cité, vivante encore des souvenirs du passé, que s'est déroulée sa jeunesse. Souvent, il dut errer sur ce sol tout pétri des restes de la puissance romaine, à travers ces campagnes où la rêverie du promeneur solitaire s'imagine parfois surprendre l'écho du pas des légionnaires. Dans un esprit attentif comme celui de notre ami, quelle impression ne dut pas laisser l'examen de ces monnaies, de ces menus bronzes, de ces débris de toute espèce que la bêche ou la charrue arrache à la terre tongroise. Aussi rien d'étonnant si, après d'excellentes études poursuivies à l'Athénée de sa ville natale, le jeune Lucien vint prendre inscription pour la candidature en philologie classique, à notre Université. Il entendait faire plus ample connaissance avec cette civilisation romaine qui présentait tant d'attraits pour son intelligence ; et j'imagine que nous l'eussions connu, dans une chaire professorale, commentant Virgile ou Cicéron, tout en réservant ses loisirs pour la rédaction de mémoires archéologiques. La brutalité de la vie vint briser l'aile à ces espoirs. La disparition prématurée de son père força Renard à renoncer aux lenteurs de la préparation universitaire pour chercher une carrière qui pût, plus rapidement, devenir lucrative. Cependant, entré au service de la Vieille-Montagne, qu'il ne devait plus quitter, Renard ne voulut point se résoudre à



renoncer à l'étude et, patiemment, par des lectures nombreuses et bien choisies, et par des recherches personnelles, il enrichit d'une manière considérable le bagage de ses connaissances. Il recourut, pour le guider, à l'expérience d'un bon érudit, Henri Schuermans. Renard a tenu à marquer l'influence que ce travailleur avait eue sur sa formation scientifique : « Il me fut donné, écrivait-il un jour, de participer depuis 1899 à ses travaux et de me laisser initier par lui à l'étude de l'archéologie romaine, dont il avait fait sa science de prédilection. »

Malheureusement, en dépit des efforts les plus généreux, une formation d'autodidacte laisse d'ordinaire subsister quelque lacune, et l'on peut regretter que les coups de la destinée aient arraché notre ami à la discipline universitaire. Toutefois, je me hâte de l'ajouter, à mesure que croissait le nombre de ses années, les imperfections auxquelles je viens de faire allusion, s'éliminaient peu à peu, et l'on sentait que l'esprit de ce chercheur acquérait, chaque jour, une maîtrise plus grande.

C'était en 1898, qu'il était arrivé parmi nous. Je me le remémore à nos premières rencontres. On aurait dit que d'avoir été élevé en compagnie d'une sœur tendrement aimée, et à laquelle il ne survécut guère, lui avait communiqué quelque féminité : la douceur qui se reflétait sur sa physionomie, une timidité qui imprimait à son premier accueil une certaine froideur, d'ailleurs vite dissipée au contact de son cœur affectueux, et peut-être même le soin qu'il prenait de sa mise.

Sur son visage, le sourire se fixait rarement. Il y avait en Renard une gravité plutôt triste. Elle provenait d'un certain pessimisme, d'une crainte de la vie que les sombres années de guerre devaient encore développer. Peut-être était-ce à l'inattendue disparition de son père, au souvenir de cette brutale intervention de la mort qu'était due cette sorte de mélancolie qui arrêtait vite chez lui tout éclat de gaieté. Mais ce pessimisme dont je viens de parler, ne s'accompagnait d'aucune amertume. Les grandes qualités que son âme recélait ne s'en seraient d'ailleurs pas accommodées. Il faut surtout en retenir le sentiment du devoir porté au plus haut degré, la fidélité à ses amis, l'ardeur inlassable au travail, qui l'amenait à vouloir assumer

toutes les tâches, au risque de s'exposer à succomber sous leur poids, au risque aussi, par l'excès d'une qualité précieuse, d'épuiser en de minces besognes, une activité qui pouvait plus utilement encore s'exercer sur des objets plus dignes d'elle. Si vous jugez que c'est un reproche que je formule de la sorte, songez que, dans leur zèle, ne pouvant se résoudre à rien confier aux autres, les grands travailleurs sont seuls à l'encourir. Cette activité trouvait bientôt à s'exercer au sein de notre Société. Un an après sa venue parmi nous, Lucien Renard partageait avec Jean Servais, les fonctions de conservateur-adjoint, et, quelques mois plus tard, prenait en mains le secrétariat de notre Institut dont, en peu de temps, il semblait qu'il eût fait une fonction qui lui fût propre. Des soins de ce laborieux, de la façon méticuleuse dont il traitait les moindres affaires, lequel de ses confrères n'a pu relever maints exemples ! Il suffirait, si l'on désirait en rassembler, de parcourir les procès-verbaux de nos séances, toujours si précis, si rigoureusement exacts, ou encore la série des rapports annuels dans lesquels, en quelques pages, il résumait, d'une manière nette et lucide, douze mois de vie scientifique et, mieux encore peut-être, cette *Chronique archéologique* qu'à force d'intelligente activité, il avait su porter au premier rang des publications similaires. Durant le temps qu'il la dirigea, après l'avoir créée, elle mérita son nom de « chronique », alerte, vivante, jamais banale, d'une belle tenue scientifique, et je suis convaincu que la publication mensuelle de ce petit fascicule fut pour beaucoup dans la prospérité qu'a atteinte notre Société.

Songez que la faire paraître, ou, mieux, la composer, chaque mois, n'était qu'une partie de sa tâche de secrétaire. Outre une correspondance absorbante, la rédaction de ses procès-verbaux, de ses rapports sur les travaux de la Société, et de ses rapports, non moins importants, sur les fouilles, Renard dirigeait encore la publication de nos *Bulletins* ; et l'on se demande comment il pouvait suffire à ces besognes si écrasantes qu'aucun de nous ne s'est senti la force d'en assumer seul le poids. Ajoutez-y des négociations souvent fort délicates qui vinrent, à diverses reprises, dans une des périodes les plus



difficiles qu'ait connues notre Société, compliquer sa tâche de secrétaire. Ses qualités naturelles lui permirent d'en triompher, et nous devons lui savoir un gré infini de les avoir placées à notre disposition. Aussi, comme on l'a dit fort justement, il était l'âme de notre Compagnie.

Pour mesurer l'étendue de la gratitude que nous lui devons, n'oubliez point que celui qui mettait à notre service une telle activité, ne pouvait disposer que d'une partie très limitée de son temps. Porter ce lourd fardeau, c'était son repos. Tel est le paradoxe. Il était d'ailleurs de ceux qui ne croient jamais avoir assez fait tant qu'il leur reste quelque besogne à accomplir. Ceux-là tombent souvent, fléchissant sous le faix que leur impose le devoir. Admirez-les, car toutes les âmes ne sont point formées à entendre l'appel de cette voix austère ; ne les plaignez point, car d'avoir accompli son devoir est, pour celui même qui y succombe, l'une des plus reposantes consolations. Heureux quand à ce sentiment, — et c'était le cas pour notre ami, — se mêle une pensée plus haute encore.

On dirait que, dès ses débuts dans nos études, Renard avait voulu marquer, tout à la fois, la prédilection qu'il devait conserver à notre Institut, et la direction dans laquelle il voulait mener ses travaux : son premier article paru en 1899, dans notre *Bulletin*, se trouvait consacré à l'exposé des résultats auxquels l'exploration du cimetière belgo-romain de Noville avait conduit notre confrère. Remarquez la date : c'est précisément cette année où, à son témoignage, Renard se plaça sous la direction scientifique de Henri Schuermans. Notice substantielle, où le nouvel archéologue ne se bornait point à décrire les objets exhumés, mais tirait de ses découvertes et de ses observations des déductions sur l'âge et le caractère de la nécropole.

Pendant une quinzaine d'années, les publications de notre ami vont se succéder sans arrêt. Dans notre province, le sol ne livrera point aux fouilleurs un objet intéressant, aucune exploration ne s'accomplira dans un tumulus, un cimetière ou les substructions d'une villa, sans que Renard ne se trouve là, pour décrire le mobilier découvert, et déduire les conclusions

que commande le résultat des fouilles. Très fréquemment, pour ne pas dire d'une manière presque constante, il s'y sera trouvé mêlé. Bientôt son champ d'action s'étendra. Son zèle ne s'arrête plus aux limites de notre province, ni à celles de l'ancien pays de Liège : il prendra soin de décrire et de commenter des monuments romains conservés dans des musées étrangers ou des collections particulières. C'est, du reste, l'un des privilèges de celui qui s'adonne à l'étude de l'antiquité classique, de ne point voir son activité circonscrite aux frontières de son pays, mais de se trouver, en quelque manière, chez lui, dans toute l'étendue de l'immense empire romain.

Renard conquit bien vite auprès des spécialistes une réputation dont vous aurez la preuve en vous rappelant que, dès 1903, c'est à lui que l'*Institut impérial allemand d'archéologie* demandait d'établir, annuellement, le bilan des découvertes relatives à l'archéologie romaine opérées en Belgique. Nul besoin d'ajouter que cette collaboration n'aurait point survécu à l'invasion de notre patrie.

Je n'entrerai point dans l'analyse de chacun des articles que notre ami a publiés. La bibliographie qu'il prenait soin de tenir à jour, et que j'ai reproduite à la fin de cette notice, vous remettra leurs titres en mémoire. Mais vous me permettrez de noter que, plusieurs fois, il remplit vis-à-vis de nos devanciers ce rôle pieux de biographe, qu'à son égard, nos confrères m'ont fait l'honneur de confier à mon amitié.

Ce fut d'abord Henri Schuermans, son maître et son guide, dont il retraça l'existence ; puis, quand la mort vint ravir celui qui avait été l'actif président du XXI<sup>e</sup> Congrès de la *Fédération archéologique et historique de Belgique*, Renard, qui, ayant tant fait lui-même pour le succès de ces assises, s'était trouvé bien placé pour apprécier le labeur de Julien Fraipont, lui rendit le suprême hommage. Quand la tombe eut englouti le baron Jules de Chestret de Hanefte, notre excellent conservateur en chef, le regretté Docteur Alexandre, et le Docteur Julien Simonis, trop tôt disparu, ce fut encore Renard qui retraça leur activité scientifique.

Enfin, quelques-unes de ses notices vous feront souvenir que,



dans l'archéologie romaine, il accordait une place spéciale à la numismatique, et que, très jeune, il avait commencé une collection de monnaies, — de la République à la chute de l'Empire, — comptant près de 8.000 pièces, collection qu'il prenait plaisir à augmenter d'une façon pour ainsi dire journalière. Au cours de nos causeries du dimanche, dans ce curieux cabinet de travail où il aimait tant à se retrouver, Renard se plaisait à me faire admirer les spécimens de choix qu'il venait d'acquérir, et qu'il classait soigneusement, ainsi qu'il faisait toutes choses.

Au point de vue scientifique, il ne lui fut point concédé de donner sa pleine mesure. La mort l'a fauché à l'âge où, d'habitude, l'érudit s'élève à la synthèse.

Le premier de ses travaux de ce genre, Renard l'avait rédigé pour répondre à une question posée par la classe des lettres de notre Académie, et conçue comme suit : « Faire l'histoire des invasions en Belgique au moyen de l'étude systématique des dates fournies par les trouvailles de monnaies dans les ruines de villas, dans les tombeaux et dans les trésors enfouis ». Sur rapport élogieux de MM. les Professeurs Waltzing, Kuth et Pirenne, notre ami vit son mémoire couronné en 1912.

Depuis, il avait lié sa collaboration à celle du savant baron de Loë pour doter notre pays d'un album archéologique. Enfin Renard avait réuni d'abondantes notes en vue de publier un manuel d'archéologie romaine, spécialement adapté à nos régions.

Dans toutes les études de Renard, se retrouve la marque d'un esprit prudent et assuré ; jamais n'y apparaît une hypothèse déraisonnable. On y observe qu'il apportait, à juger les hommes et leurs œuvres, particulièrement dans les comptes rendus qu'il donnait aux revues critiques, son aménité coutumière et aussi le sens de la mesure qui formait l'un des traits caractéristiques de sa personnalité.

Quelques semaines avant sa mort, touché par un mystérieux pressentiment, il rédigea ses dernières volontés. Ce testament, où se marque une admirable résignation, fait éclater l'attachement qu'il portait à notre Société : outre d'intéressants objets, qui sont maintenant placés dans les vitrines de notre Musée,

Renard léguait à la Ville de Liège, pour l'enrichissement de ses collections, une somme de cinq mille francs, dont il réglait minutieusement l'affectation.

La discrétion m'interdit de soulever le voile qui cachait sa vie privée ; cependant celle dont il se sentait fier de joindre le nom au sien, ne m'en voudra pas de remémorer les vertus qu'il déployait au foyer domestique, et l'amour qu'il témoignait aux deux fils qui perpétueront sa race. Puissent-ils dignement porter le bel héritage de travail et d'honneur qu'un tel père leur a légué !

Quant à nous, ses compagnons de labeur, inspirons-nous de ses exemples, et rappelons-nous qu'imiter ceux qui nous ont quittés, c'est encore l'un des moyens les plus efficaces d'honorer leur mémoire et de perpétuer leur souvenir.

Joseph BRASSINNE.



## BIBLIOGRAPHIE

- Notice sur le cimetière belgo-romain de Noville.* [Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. XXVIII (1899), pp. 253-275 ; avec 2 pl.].
- Exploration des tumulus du bois de Gives (commune de Ben-Ahin).* [Ibid., t. XXIX (1900), pp. 1-20 ; avec fig.].
- Découverte d'antiquités romaines à Herstal.* [Ibid., t. XXIX (1900), pp. 167-233 ; avec 8 pl. et fig.].
- Quelques mots à propos d'un trésor de monnaies romaines déterrées à Gives (Ben-Ahin) (province de Liège).* [Revue belge de numismatique, 58<sup>e</sup> année (1902), pp. 5-28].
- Quatre bronzes figurés de l'époque romaine trouvés en Belgique.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXII (1902), pp. 1-11 ; avec 5 pl.].
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1901.* [Ibid., t. XXXII (1902), pp. I-XVII].
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1902.* [Ibid., t. XXXIII (1903), pp. I-XXVIII].
- Candélabre et trépied en bronze de l'époque belgo-romaine découverts à Bois-Borsu.* [Ibid., t. XXXII (1902), pp. 335-349 ; avec 2 pl.].
- A propos d'un Apollon en bronze découvert aux environs d'Anvers.* [Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, 1903, pp. 187-189 ; avec 2 pl.].
- Fouilles et explorations archéologiques. Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1903 par l'Institut archéologique liégeois.* [Bulletin de l'Inst. arch. liég., t. XXXIII (1903), pp. 89-113].
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1903.* [Ibid., t. XXXIV (1904), pp. I-XXIV].
- Découverte archéologique à Hollogne-aux-Pierres.* [Ibid., t. XXXIII (1903), pp. 257-261].
- Antiquités tongroises au Musée archéologique de Liège (époques pré-historiques, belgo-romaine et franque).* [Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. XXII (1904), pp. 179-225 ; avec 5 pl.].
- Note sur une statuette en bronze de l'époque romaine, provenant de Tongres et conservée au Musée de Leyde.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXIV (1904), pp. 293-301 ; avec 1 pl.].

- A propos d'une statuette en bronze découverte en 1862 à Foy (commune de Noville-en-Ardenne), près de Bastogne.* [Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, t. XVIII (1904), pp. 394-407 ; avec 2 pl.].
- Rapport sur les recherches et les fouilles faites en 1904 par l'Institut archéologique liégeois.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXIV (1904), pp. 447-458].
- Funde in Belgien.* [Jahrbuch des Kaiserlich deutschen archäologischen Instituts : Archäologischer Anzeiger. Berlin, 1904, 2].
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1904.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXV (1905), pp. I-XXVII].
- Antiquités tongroises au Musée de Leyde.* [Bulletin de la Société scient. et litt. du Limbourg, t. XXIII (1905), pp. 5-10 ; avec 1 pl.].
- Figurines en terre cuite de l'époque belgo-romaine découvertes aux environs de Tongres.* [Ibid., t. XXIII (1905), pp. 283-304 ; avec 7 pl.].
- Exploration d'un cimetière franc à Latinne* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXV (1905), pp. 155-162 ; avec 1 pl.].
- Henri Schuermans. Notice biographique.* [Ibid., t. XXXV (1905), pp. 325-345 ; avec portrait].
- Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1905 par l'Institut archéologique liégeois.* [Ibid., XXXV (1905), pp. 347-360].
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1905* [Ibid., t. XXXVI (1906), pp. I-XXV].
- A propos de 2 urnes cinéraires en plomb trouvées dans des sépultures belgo-romaines à Vervoz (Clavier).* [Ibid., t. XXXVI (1906), pp. 183-192 ; avec fig. et 1 pl.].
- Masque en terre cuite de l'époque belgo-romaine découvert à Jupille.* [Chronique archéologique du Pays de Liège, 1<sup>re</sup> année (1906), pp. 6-9 ; avec fig.].
- Découverte d'une sculpture belgo-romaine à Tongres.* [Ibid., pp. 18-20 ; avec 3 fig. (En collaboration avec J. Paquay)].
- A propos de la machine de Marly.* [Ibid., pp. 47-48].
- Note sur le vase en bronze dit « de Marche ».* [Ibid., pp. 55-56, avec fig.].
- Antiquités belgo-romaines à Ombret.* [Ibid., pp. 69-72 ; avec fig.].
- Donation par M. le Dr Alexandre d'une collection de monnaies recueillies en Hesbaye.* [Ibid., pp. 107-110].
- Nécrologie. Notices diverses.* [Ibid., pp. 27-28, 48].
- Archäologische Funde im Jahre 1905. Belgien.* [Archäologischer Anzeiger, 1906, 2, pp. 183-186].



- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1906* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXVII (1907), pp. 1-XXXI].
- Vase romain en bronze argenté découvert à Neerhaeren.* [L'Ancien Pays de Looz, 11<sup>e</sup> année (1907), pp. 37-38, avec 1 pl.].
- Trois bronzes figurés de l'époque belgo-romaine trouvés à Tongres.* [Bulletin de la Soc. scient. et litt. du Limbourg, t. XXV (1907), pp. 211-218].
- Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1906 par l'Institut archéologique liégeois.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXVI, (1906), pp. 271-287].
- Les découvertes archéologiques de la place Saint-Lambert à Liège.* [Archives belges, 9<sup>e</sup> année (1907), pp. 219-221, 265-267].
- A propos d'une donation de monnaies romaines faite par M. le Docteur Alexandre à l'Institut archéologique liégeois.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXVII (1907), pp. 295-307].
- Monnaies grecques trouvées en Hesbaye.* [Chronique archéologique du Pays de Liège, 2<sup>e</sup> année (1907), pp. 9-11 ; avec fig. (En collaboration avec le Dr Simonis ; article signé : S. R.).
- Nécrologie* [Jean-Simon Renier]. [Ibid., p. 36].
- Une monnaie vandale découverte en Hesbaye.* [Ibid., pp. 105-106 ; avec fig.].
- Notre médaillier. Nouvelle donation de M. le Dr Alexandre.* [Ibid., pp. 115-116].
- Archäologische Funde im Jahre 1906. Belgien.* [Archäologischer Anzeiger, 1907, 2, pp. 179-186].
- Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1907 par l'Institut archéologique liégeois.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXVII (1907), pp. 361-370].
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1907.* [Ibid., t. XXXVIII (1908), pp. 1-XXVII].
- Porte sculptée, style Régence.* [Chronique archéologique du Pays de Liège, 3<sup>e</sup> année (1908), pp. 31-34 ; avec fig. (Note publiée sous le pseudonyme : L. Reinhardt)].
- Fragment de bol en verre gravé de l'époque belgo-romaine.* [Ibid., pp. 99-100 ; avec fig.].
- Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1908 par l'Institut archéologique liégeois.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liégeois., t. XXXVIII (1908), pp. 367-374].
- Archäologische Funde im Jahre 1907. Belgien.* [Archäologischer Anzeiger, 1908, 2, pp. 265-274].

- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1908.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXIX (1909), pp. 1-XXIII].
- Musée archéologique.* [Notice parue dans Liège. Guide illustré. Liège, Aug. Bénard, 1909, pp. 165-172 ; avec fig.].
- Au point de vue épigraphique, des fouilles régulières et méthodiques s'imposent à Tongres.* [Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique. XXI<sup>e</sup> session. Congrès de Liège, t. II (1909), pp. 752-758].
- Annales du XXI<sup>e</sup> Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique. Liège, 1909. Tome I : Documents et compte rendu, 1 vol. in-8<sup>o</sup> de 499 pp. (En collaboration avec Joseph Brassinne). [Republié, en partie, dans Bulletin de l'Inst. archéol. liégeois., t. XXXIX (1909), pp. 225-544].*
- Nouvelle donation de monnaies à l'Institut archéologique liégeois.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XXXIX (1909), pp. 545-549].
- Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1909 par l'Institut archéologique liégeois.* [Ibid., t. XXXIX (1909), pp. 559-565].
- Nos collections.* [Chronique archéologique du Pays de Liège, 4<sup>e</sup> année (1909), pp. 27-28].
- La place du Marché.* [Ibid., pp. 34-35].
- L'inauguration du Musée archéologique liégeois.* [Ibid., pp. 60-68 (Anonyme)].
- Notre nouveau Musée archéologique.* [Ibid., pp. 73-76].
- Collier chrétien (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle).* [Ibid., pp. 100-101].
- Divers : Nécrologie ; Petite chronique archéologique.* [Ibid., pp. 28, 44, 52, 68, 80, 108].
- Archäologische Funde im Jahre 1907. Belgien.* [Archäologischer Anzeiger, 1909, 2, pp. 253-256].
- Musée archéologique (Maison Curtius). Sections belgo-romaine et franque. Guide sommaire.* Liège, Imprimerie Liégeoise, s. d. [1909] ; in-12<sup>o</sup> de 44 pp. avec fig.
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1909.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XL (1910), pp. 1-XXX].
- Julien Fraipont. Notice nécrologique.* [Chronique archéologique du Pays de Liège, 5<sup>e</sup> année (1910), pp. 27-38].
- Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1910 par l'Institut archéologique liégeois.* [Bulletin de l'Inst. archéol. liég., t. XL (1910), pp. 261-274].



- Numismatique liégeoise*. [*Chronique archéologique du Pays de Liège*, 5<sup>e</sup> année (1910), p. 8].
- A propos de Jean Del Cour* [*Ibid.*, p. 14]. (Note signée : T.).
- Nos collections. Nos expositions*. [*Ibid.*, pp. 22-24 (Anonyme)].
- Découverte archéologique et fouilles à Herstal*. [*Ibid.*, pp. 50-51].
- La donation Moxhon*. [*Ibid.*, pp. 71-72].
- Dalle funéraire du chevalier Antoine (commencement du XIII<sup>e</sup> siècle)*. [*Ibid.*, pp. 93-96].
- A propos de la dalle funéraire du chevalier Antoine*. [*Ibid.*, p. 109].
- Divers menus articulets de la *Chronique archéologique du Pays de Liège* [5<sup>e</sup> année (1910)] : *Nos expositions. Nos conférences. Petite chronique archéologique* [pp. 6-9]. *Nos expositions. Petite chronique archéologique* [pp. 15-16]. *Petite chronique archéologique* [p. 24]. *Nos expositions* [pp. 39-51]. *Petite chronique archéologique* [p. 52]. *Nécrologie* [p. 64]. *Nos excursions*. [pp. 78-79]. *Petite chronique archéologique* [p. 80]. *Nos collections. Nos expositions*. [pp. 85-86]. *Nos excursions* (En collaboration avec J(ules) D(elhcid) ] pp 87-89] *Petite chronique archéologique* [pp. 89-90]. *Nécrologie* [pp. 91-92]. *Petite chronique archéologique* [p. 104]. *Nos collections* [p. 118]. *Petite chronique archéologique* [p. 131].
- Archäologische Funde im Jahre 1909. Belgien*. [*Archäologischer Anzeiger*, 1910, 2, pp. 345-352].
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1910*. [*Bulletin de l'Inst. archéol. liég.*, t. XLI (1911), pp. 1-XXXIX].
- Jean-Remy-Marie-Jules, baron de Chestret de Haneffe (1833-1909)*. *Notice biographique*. [*Ibid.*, t. XL (1910), pp. 117-130 ; avec portrait].
- Joseph Alexandre (1825-1910)*. *Notice biographique*. [*Ibid.*, t. XLI (1911), pp. 237-249 ; avec portrait].
- Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1911 par l'Institut archéologique liégeois*. [*Ibid.*, t. XLI (1911), pp. 255-260].
- Fragment de stèle funéraire avec inscription trouvé à Tongres*. [*Chronique archéologique du Pays de Liège*, 6<sup>e</sup> année (1911), pp. 89-91, avec fig.].
- Statère gaulois trouvé à Oleye*. [*Ibid.*, p. 190].
- Divers menus articulets de la *Chronique archéologique du Pays de Liège* [6<sup>e</sup> année (1911)] : *Petite chronique archéologique. Nécrologie* [pp. 10-12]. *Nos conférences. Nos excursions* [pp. 24-26]. *Petite*

- chronique archéologique* [pp. 27-28]. *Nos expositions. Petite chronique archéologique* [pp. 35-36]. *Nos excursions. Nos expositions. Petite chronique archéologique* [pp. 45-48]. *Petite chronique archéologique* [pp. 63-64] La partie signée : X). *Nos collections. Petite chronique archéologique* [pp. 74-76]. *Petite chronique archéologique* [pp. 91-92]. *Nos collections* [p. 101]. *Histoire liégeoise. Notre plaquette insigne* [pp. 107-108]. *Petite chronique archéologique* [pp. 109-110]. *Nécrologie* [pp. 111-112]. *Nos collections* [pp. 117-119]. *Petite chronique archéologique* [p. 120]. *Notre plaquette insigne. Petite chronique archéologique* [pp. 124-127].
- Archäologische Funde im Jahre 1910. Belgien*. [*Archäologischer Anzeiger*, 1911, 2-3, pp. 283-288].
- Compte rendu de J.-E. Demarteau. *L'Ardenne belgo-romaine*. [*Archives belges*, 13<sup>e</sup> année (1911), pp. 242-243].
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1911*. [*Bulletin de l'Inst. archéol. liég.*, t. XLII (1912), pp. 1-XXXV].
- Rapport sur les recherches et les fouilles exécutées en 1912 par l'Institut archéologique liégeois*. [*Ibid.*, pp. 263-271].
- Le Corpus inscriptionum belgicarum*. [*Chronique archéologique du Pays de Liège*, 7<sup>e</sup> année (1912), pp. 18-23].
- Menues inscriptions au Musée de Liège*. [*Ibid.*, pp. 34-35].
- Inauguration des collections Moxhon au Musée archéologique*. [*Ibid.*, pp. 64-66].
- Base sculptée de l'époque romaine découverte à Maestricht*. [*Ibid.*, pp. 86-89].
- Divers menus articulets de la *Chronique archéologique du Pays de Liège* [7<sup>e</sup> année (1912)] : *Petite chronique archéologique* [pp. 8, 24, 36]. *Bibliographie. Petite chronique archéologique* [pp. 55-56, 68]. *Petite chronique archéologique* [p. 79]. *Nécrologie*, [p. 80]. *Petite chronique archéologique* [pp. 91-92, 106-107]. *Nécrologie* [p. 108]. *Petite chronique archéologique* [pp. 114-115]. *Nécrologie* [p. 116]. *Petite chronique archéologique* [p. 129-130]. *Nécrologie* [pp. 130-132].
- Archäologische Funde im Jahre 1911. Belgien*. [*Archäologischer Anzeiger*, 1912, 3, pp. 477-482].
- Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1912*. [*Bulletin de l'Inst. archéol. liég.*, t. XLIII (1913), pp. 1-XL].
- Hémidrachme de Néapolis (Macédoine) trouvée à Tongres*. [*Chronique archéologique du Pays de Liège*, 8<sup>e</sup> année (1913), pp. 18-19].



*Inauguration du médaillier liégeois au Musée archéologique. Ulysse Capitaine. In memoriam. [Ibid., pp. 23-29].*

*Julien Simonis (1855-1913). [Ibid., pp. 45-47].*

*Un Musée de la vie wallonne à Liège. [Ibid., pp. 74-77].*

Divers menus articulets de la *Chronique archéologique du Pays de Liège* [(8<sup>e</sup> année (1913)) : *Petite chronique archéologique* [pp. 11-12, 19-20 (Partie signée : X.) 48, 91-92]. *A la cour des Prébendiers* [p. 103 (Signé : V. M.)]. *Petite chronique archéologique* [p. 104]. *A la cour des Prébendiers* [pp. 113-114]. *Petite chronique archéologique* [p. 116].

*Archäologische Funde im Jahre 1912. Belgien. [Archäologischer Anzeiger, 1913, 3, pp. 275-282].*

*Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1913. [Bulletin de l'Inst. archéol. lié., t. XLIV (1914), pp. I-XXXVIII].*

Menus articulets de la *Chronique archéologique du pays de Liège* [9<sup>e</sup> année (1914).] : *Petite chronique archéologique* [pp. 12, 35-36]. *Nécrologie* [p. 80].

Compte rendu de *Franz Cumont. Catalogue des sculptures et inscriptions antiques (monuments lapidaires) des Musées royaux du Cinquantenaire. 2<sup>e</sup> édition, Bruxelles, 1913. [Archives belges, 16<sup>e</sup> année (1914), p. 2].*

Compte rendu de *E. Fölzer. Die Bilderschüsseln der ostgallischen Sigillata-Manufakturen. Bonn, 1913. [Archives belges, 16<sup>e</sup> année (1914), pp. 121-123].*

Compte rendu de *Morin-Jean. La verrerie en Gaule sous l'empire romain. Essai de morphologie et de chronologie. Paris, 1913. [Archives belges, 16<sup>e</sup> année (1914), pp. 229-230].*

*Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1914. [Bulletin de l'Inst. archéol. lié., t. XLIV (1914-1919), pp. 103-111].*

*1914-1918. [Chronique archéologique du Pays de Liège, 10<sup>e</sup> année (1919), pp. 1-3.]*

## LA FAMILLE DES SURLET.

Pendant les derniers siècles du moyen âge, l'histoire de l'illustre famille des Surlet se confond en quelque sorte avec celle de la Cité de Liège. Chaque génération de ce lignage compte des représentants dans les hautes magistratures du pays, dans la maîtrise de la ville, dans le chapitre de Saint-Lambert, dans la chevalerie, enfin dans l'Etat noble du pays de Liège et du comté de Looz.

L'auteur anonyme de la source primordiale des généalogies des familles du pays de Liège rapporte que Louis de Rulant, surnommé Louis aux rouges chausses, originaire du comté de Juliers et descendant du lignage de Mullenarek <sup>(1)</sup>, vint s'établir à Liège, où il épousa Sybille, sœur de Roger au Chapeal d'Isle. Il vivait à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Louis aux rouges chausses laissa quatre fils : Louis Surlet, qui perpétua le surnom qu'il devait sans doute à la couleur de sa chevelure ; Roger de Rulant le jeune, dont les deux fils, Louis Navea <sup>(2)</sup> et Lambert, dit Lambechon Panceron, furent, le premier, « homme delle Cise-Dieu » le second, échevin puis souverain mayer de Liège en 1253 <sup>(3)</sup> ; Radus à l'œil, dont le fils, Radus d'Isle, ne laissa que des filles ; Lambuche, qui fut chanoine de Saint-Lambert et costé de Saint-Denis <sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Source primordiale, p. 20 ; HEMRICOURT, éd. de Borman, p. 302 et note. Sur la source primordiale, voir note A, à la fin de ce mémoire.

<sup>(2)</sup> Louis Navea cité le 19 juillet 1258 (*Cartulaire du Val Benoît*, p. 148), apparaît comme membre de la cour allodiale le 9 juin 1260, le 22 juin 1272 (*Chartes de Robermont*, aux Archives de l'Etat à Liège) et en août 1275, (*Cartul. du Val Benoît*, p. 213). Cfr. Source primordiale p. 23, et DE BORMAN, *Les Echevins de Liège*, t. I, p. 385 et note 3.

<sup>(3)</sup> DE BORMAN, *Les Echevins*, t. I, p. 385.

<sup>(4)</sup> Source primordiale, p. 25 ; HEMRICOURT, p. 305 et note ; DE THEUX, *Chapitre de Saint-Lambert*, t. I, p. 268.